

Drogues et athlètes

Autor(en): **Jokl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **20 (1963)**

Heft [9]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Drogues et athlètes

Selon une croyance populaire largement répandue, il existe des produits merveilleux qui accroîtraient les possibilités physiques de l'homme. Cependant, la science médicale ne connaît pas de telles substances et les performances d'un athlète ne peuvent pas être améliorées en puisant dans l'arsenal de la pharmacopée.

Les toniques

A intervalles réguliers, leur action fait l'objet d'articles dans les journaux de la presse quotidienne et, de temps à autre, dans les revues médicales. Sir Adolphe Abrahams, une autorité en matière de médecine sportive, a souligné qu'un athlète n'a besoin, au cours de son entraînement, d'aucune drogue de quelque genre que ce soit, excepté d'un régime alimentaire approprié, et, lorsqu'il est malade, d'une médecine conventionnelle. Il ajoute par ailleurs, qu'aucun argument n'arrivera à déraciner la croyance populaire du pouvoir de certains « toniques » et autres « remèdes excitants », de nature à augmenter le rendement physique. Les sorciers africains utilisaient, et utilisent encore de nos jours, des morceaux d'un cœur de lion en qualité de talisman magique pour engendrer la force chez leurs patients. L'alchimiste du Moyen-Age, en quête de la pierre philosophale, obéissait à une croyance que l'on découvre à la même enseigne dans l'histoire du Dr Faust. A l'heure actuelle, bien des « soigneurs » sportifs se sont écartés de la voie scientifique pour les sentiers de l'empirisme, en attribuant des vertus exclusives à des « concentrés diététiques », des « préparations vitaminées », des « sels minéraux », et autres mélanges. On pouvait trouver, dans la première édition du dictionnaire d'Oxford, la définition du terme « doping » : « Une préparation d'opium ou autre narcotique, spécialement conçue pour soigner les chevaux afin de réduire leur vitesse. » L'emploi de ce terme, aux Etats-Unis, est plus vague ; il peut se rapporter à des produits sur un plan général. Si l'on se tourne maintenant vers les milieux xouchant les courses de chevaux, le terme « doping » a aujourd'hui une double signification : il concerne les substances qui rendent un cheval inapte à la course ; de même qu'il a trait à d'autres substances, qui sont judicieuses pour augmenter sa vitesse et son endurance.

A l'enseigne de la magie noire

Dans « The Lancet », une revue médicale faisant autorité, on a désigné quelques substances — aliments ou drogues — en partant du plus simple produit figurant sur le rayon de l'armoire de la cuisine, aux mélanges secrets ayant une réminiscence avec la magie noire, tous d'aucune aide pour rehausser le niveau de la performance sportive. Une question très différente est de savoir si ces effets résultent de propriétés actives des produits administrés. Un athlète, à la veille de la compétition, est émotif à un haut degré, prêt à se remettre corps et âme entre les mains de quiconque où placer sa confiance. Vous pouvez lui administrer, avec tout le sérieux voulu, le produit de votre convenance, qui sera pris avec une crédulité absolue, étant entendu qu'il émane de la personne agréée. Il est un fait également que la condition d'un athlète ne reflète pas proportionnellement ses performances.

La force de sujets non entraînés peut être influencée même plus aisément que chez des athlètes entraînés qui ont appris à mobiliser leurs ressources physiques. Ikai et Steinhaus réussirent à développer le pouvoir de contraction de l'avant-bras chez des étudiants à l'aide de divers moyens, tels que : le bruit violent, le propre cri du sujet, l'alcool, l'adrénaline, l'amphétamine et l'hypnotisme. Il va de soi que les morceaux d'un cœur

de lion ou les miettes de pain figurant comme partie intégrante de la pierre philosophale, auraient eu le même effet. Aucun homme de science n'a jamais réussi à produire des performances sportives de quelque nature que ce soit grâce au secours de drogues. Au nombre des substances, dont les effets se répercutent sur le niveau physique, il a pu être établi, au vu de recherches scientifiques, la liste suivante : les barbituriques, la morphine, l'héroïne, la cocaïne, la strychnine, la digitale, la phénacétine, les salicylates, les tranquillisants de plusieurs ordres et les hormones.

Le doping et ses effets

S'il n'est pas possible d'améliorer les performances d'un homme ou d'un animal, il n'est pas difficile de les contrecarrer. Les entraîneurs de chevaux savent que l'administration d'un seau d'eau, l'usage d'une selle mal ajustée, ou même le pot-de-vin accordé au jockey, sont des éléments qui peuvent désunir la foulée du cheval. Les lévriers sont véritablement hors d'état de courir sous l'influence de la morphine, du chloral, du chloralton, et autres préparations similaires.

Les premières expériences ayant trait à la performance, à l'aide de produits pharmaceutiques, furent réalisées par l'amphétamine (plus communément appelée que benzédrine). Ce composé acquit une très large audience dans les milieux sportifs après le crédit que lui firent les aviateurs durant la IIe guerre mondiale. A l'image du thé ou du café, il augmente le potentiel nerveux et procure ainsi un sentiment fallacieux de pouvoir intrinsèque accru. Cependant, des tests contrôlés par des équipes de recherches scientifiques de la Royal Air Force montrèrent que de telles impressions étaient illusoire et que, finalement, elles faussaient le sens de la performance. Philip Rash, de Los Angeles, dans une étude très objective, a prouvé que l'amphétamine freine considérablement le déroulement de la performance.

Au cours de la Ière guerre mondiale, on ne cacha pas son enthousiasme à la lecture de rapports où il était fait mention du pouvoir de résistance des soldats à qui l'on pourrait administrer du phosphate de sodium. On ne put toutefois pas mettre ces idées à profit. Bien que des doses appropriées de cette substance aient un effet purgatif, leur emploi ne peut pas contribuer à améliorer le niveau de la performance d'un athlète.

La drogue et le sport : une chimère

Le Dr Roger Bannister, ancien champion du mile, est convaincu, à juste raison, que « les expériences de laboratoire ne sont que de faible poids au bagage de l'athlète ». La physiologie expérimentale n'est pas à même de connaître le processus d'investigation qui stimulera, au moment voulu, la situation dans laquelle l'athlète se trouve placé durant l'effort de compétition. Les expériences faites à l'aide de drogues ne sont que fragmentairement en rapport avec l'aspect total de la performance, soit du temps de réaction, du pouvoir de chaque muscle individuellement, de la formation de l'acide lactique et de ses dérivés.

Si l'on admet que des produits pharmaceutiques existent, qui peuvent conférer à l'athlète, sur le plan physiologique, un surcroît de forces, auxquelles il n'a pas recours habituellement, nous n'avons pas, à notre connaissance, idée de tels produits. La majorité écrasante des records sportifs a été établie sans l'apport de drogues, et il n'y a pas un seul exemple qui viendrait prouver le contraire.

Dr Jokl. Tiré de l'Amateur Athlete, no 7, juillet 1963

Traduction et adaptation française de Claude Giroud